

Le Bonnet Rouge

DIRECTION & PUBLICITE
14, rue Drouot (Paris 9)
Téléph. : CENTRAL 69-70

Quotidien Républicain du soir

RÉDACTION & ADMINISTRATION
142, rue Montmartre (Paris 2)
Téléph. : CENTRAL 80-62

Abonnements : Paris 20 fr. ; Départements 24 fr. ; Étranger 32 fr.
Les abonnements pour 6 mois sont reçus

5 centimes — PARIS ET DÉPARTEMENTS — 5 centimes

DIRECTEUR :

Miguel ALMEREYDA

Pour la Publicité s'adresser à la Direction
14, rue Drouot, Paris (9)

Nos Morts

La mi-automne — jours gris et tristes... La Nature porte le deuil de sa splendeur, dans un dernier sursaut de beauté et d'harmonie, fond le vieil or de ses feuilles portées dans le gris-cendre de son ciel et le sa terre.

C'est cette époque que choisit aussi l'Humanité pour pleurer ses gloires défuntes, ses amours disparues, et en évoquant leur génie, déposer la palme du souvenir sur leur tombe.

Combien sont-ils tombés, depuis le 2 août 1914 ?

La rouge moisson de la Mort fut énorme durant ces quinze mois... C'est par milliers que chaque jour des êtres chers furent arrachés à leur famille, à leurs amis, à leur idéal qu'ils défendaient.

La folie d'un Empereur est bien coupable. Ils sont tombés côte à côte, l'arme à la main, tous frères, unis dans ce même sentiment de défense nationale qui est l'orgueil de notre jeune race vigoureuse, dont la fécondité ne fut jamais prônée que par les adversaires ou les jaloux impuissants.

Nous évoquons leur mémoire, en ces jours que la Nation et l'Humanité, à la fois, leur consacrent spécialement ; nous pensons à toute cette jeunesse, pleine de vigueur et d'espérance, fanée irrémédiablement.

Et dans ce groupe innombrable de héros, les figures se dressent plus précises.

Ce sont des visages d'amis, de camarades, de frères...

Ce sont des morts.

Ah ! sans doute, nous ne voulons pas les lâcher de tous leurs compagnons, nombreux, trop nombreux, eux aussi, qui leur ont un cadre tragique et glorieux, mais nous leur devons une pensée plus spéciale, un souvenir plus personnel...

Nous nous les rappelons tels qu'ils étaient, à nos côtés, partageant nos sentiments, nos amours et nos haines, à la fin de juillet 1914.

Nous luttons encore pour la Paix... Nous supplions les pouvoirs de faire tout ce qui est humainement possible de faire pour éviter l'effroyable tragédie dont chaque heure, chaque minute nous rapprochait.

Oh ! ces heures d'angoisses — amis chers, camarades dévoués, frères aimés ! — nous les avons vécus ensemble ; mais vous, parce que plus forts, plus beaux, plus grands, vous deviez vivre aussi la tragédie...

Ah ! cette ironie indécente de la Nature qui veut que ce soient les vigoureux qui meurent pour les faibles !...

Déjà, à ce moment, un des nôtres était tombé... un chef...

Jourés avait ouvert la liste tragique.

Les Villains étaient prêts de l'autre côté du Rhin.

Vous deviez suivre, dans le tragique défilé des morts, tombant comme votre chef, pour la noble cause de ce même idéal de justice, d'amour et de fraternité que nous voulions voir respecter en des jours moins tourmentés.

On vous traitait alors de misérables. On vous destinait aux cachots ; certains même... au mur !

Votre réponse à ces calomnies, vous l'avez écrite, ô vous tous, démocrates, socialistes, syndicalistes, antimilitaristes, anarchistes, vous tous, les membres divers de la grande famille républicaine dont pas un fils n'a failli, vous l'avez écrite, cette réponse, avec votre sang, sur le champ de bataille, face à l'ennemi !

Nos morts !

Ils sont partis la tête haute, se rangeant sans la moindre hésitation sous les plis du drapeau... Ils sont morts la tête haute, toujours groupés sous les plis de ce drapeau, parce qu'ils savaient qu'ils se battaient et qu'ils mouraient pour l'humanité tout entière dont l'avenir de paix se drape aujourd'hui dans nos trois couleurs...

Et lorsque sera enfin venu cet avenir, lorsque l'harmonie de la paix aura succédé au tumulte de la guerre, nous nous souviendrons.

Nous nous rappellerons nos Morts et l'idéal qu'ils servaient comme hommes et comme soldats et cet idéal, tous les républicains devront aider à le réaliser...

Ce sera notre dette envers nos Morts.

Georges Bazile.

Ministres ou Bureaucrates

Après le plongeon tardif du gnome Delcassé, dont malheureusement le départ ne saurait réparer les méfaits, l'arrivée au quai d'Orsay de M. Briand et le choix qu'il a su faire de M. Jules Cambon comme secrétaire général, apportent à l'opinion l'espoir que la France aura, enfin, une politique étrangère personnelle et osera non seulement faire valoir ses droits et ses intérêts, mais parler dans le conseil des Alliés et ne pas craindre d'y faire entendre la voix du bon sens et de la raison.

L'affaire balkanique illustre assez ce qu'on aurait pu obtenir dans le passé d'une telle attitude.

La France a assez fait sur les champs de bataille pour avoir droit à une place entière dans le concert des puissances.

M. Briand, qui est un diplomate d'instinct, et M. Jules Cambon, dont les qualités se sont imposées dans un milieu où il n'est entré que sur le tard, peuvent fournir la collaboration la plus féconde.

A une condition pourtant.

C'est que les bureaux, tout puissants au quai d'Orsay, et dont nous pourrions prouver par trop d'exemples la déplorable indépendance et les fâcheuses initiatives, ne prétendent pas imposer leurs vues, leurs hommes, leurs intérêts et les faire prévaloir contre l'intérêt national.

Trop de scandales, à la veille de la guerre, ont appelé l'attention sur la maison du coin du quai.

Ses habitants doivent être modestes.

M. Jules Cambon est un homme de leur hostilité et, à des heures de crises graves, il a connu leur intelligence et leurs intrigues, — lors de ces négociations de 1911 dont il faudra sans doute reparler un jour.

Il ne doit pas tolérer que ces intrigues se nouent à nouveau autour de lui et de M. Briand.

Il ne lui sera pas difficile sans doute de savoir quel diplomate a inspiré à un rédacteur du Temps qui faisait jadis les commissions de M. Mestayer à Berlin, les lignes suivantes parues dans le Temps du 31 octobre :

« L'opinion fondée de grandes espérances... sur le retour aux traditions qui rendent aux collaborateurs naturels du ministre au quai d'Orsay, le rôle efficace que leur assignent leurs fonctions et leurs services ».

De telles prétentions sont inadmissibles en temps de paix. Elles sont criminelles en temps de guerre.

Les bureaux doivent travailler et obéir.

Il faudrait qu'on y pense au quai d'Orsay.

Miguel ALMEREYDA

En Serbie

Parlons encore aujourd'hui de la situation balkanique. Le sujet est loin d'être épuisé et l'avenir nous réservera encore bien des surprises.

D'après le correspondant du *Berlingske Tidende* sur le front autrichien, la campagne de Serbie devrait encore durer trois semaines et prendrait fin à Kragjevac.

Or, Kragjevac est une ville importante de la Serbie centrale. Elle se trouve située dans la zone des plateaux qui couvrent le pays entre la Save et la Morava, au nord et à l'est de la chaîne de montagnes connue sous le nom de Doolin Planina.

Vraiment, le correspondant militaire du *Berlingske Tidende* exagère, à moins d'être un malin. Le bonhomme a tout l'air d'être affligé d'une myopie qui ne fera d'ailleurs de fort qu'à lui-même. Il s'imagine tout bêtement que l'armée serbe, sérieusement secourue par les Alliés, s'avouera vaincue au moment même où son front du nord abordera les plus importantes de ses lignes de résistance. En effet, lorsque le front serbe passera par Kragjevac, nos alliés aborderont la partie la plus rude de leur pays, et c'est lors que les difficultés les plus graves commenceront pour l'ennemi.

Jamais les austro-allemands n'auront à soutenir une guerre de guérillas plus terrible que celle que pourront alors leur livrer les Serbes résolus à défendre jusqu'à la mort leurs derniers retranchements.

La résistance pourra dès lors durer fort longtemps, plus de temps qu'il n'en faudra, certes, pour que le journaliste allemand puisse méditer à son aise sur sa sottise et la valeur du peuple serbe.

Pour le moment le front austro-allemand ne semble guère progresser. Tout l'effort paraît être déployé par l'armée bulgare sur le front de l'est. Il apparaît clairement que le but des Austro-Allemands et des Bulgares est de couper la retraite aux Serbes défendant le Galubine-Planina. Si ce plan réussissait, la capture de l'ennemi serait bonne, mais l'importance du succès stratégique serait infiniment plus considérable. Toute la vallée de la Morava, du Danube au confluent de la Morava serbe et de la Morava bulgare, tomberait au pouvoir de l'ennemi, ainsi que la totalité de la vallée de la Timok. La prise de Nisch ne serait plus qu'une opération secondaire de courtoisie d'usage.

La question qui se pose actuellement est de savoir si l'ennemi parviendra à opérer sa véritable jonction au sud du Galubine-Planina.

Nous ne saurions dire encore si, dans l'état de choses actuelles, la tâche est insurmontable, mais ce que nous pouvons affirmer, c'est qu'elle présente d'énormes difficultés.

D'ailleurs, aux difficultés stratégiques résultant de la topographie tourmentée du pays viennent s'ajouter la profonde iniquité qu'inspirent, à la fois, l'âpreté érigmatique de la Roumanie et l'acharnement des transports russes vers la côte bulgare.

R. Lecointre-Patin.

taqué dans la mer Noire, une escadre russe composée de trois navires de guerre, de plusieurs croiseurs et de destroyers. La bataille fut violente. On n'en connaît pas encore le résultat.

Transports russes en route pour les côtes bulgares

Copenhague, 31 octobre. (Sous réserve). — Le *Berliner Tageblatt* apprend de Bucarest que de forts contingents de troupes russes ont quitté Odessa et Sébastopol, convoyés par une flottille importante, se dirigeant vers la côte bulgare.

Le récent bombardement de Varna n'était que le prélude du débarquement projeté.

Perplexité austro-germano-turque

Rome, 31 octobre. — Les Austro-Allemands redoutent un débarquement russe en Bulgarie par crainte de l'impression qu'il produirait sur l'opinion bulgare. Pour cette raison, ils se contentent, pour l'instant, de procurer des munitions aux Bulgares. Avant d'avancer, les Bulgares et les Turcs attendent de se rendre compte des conséquences du débarquement russe et aussi d'être assurés de l'attitude de la Roumanie, attitude qui préoccupe les Allemands autant que la Quadruple-Entente.

EN ROUMANIE

Milan, 31 octobre. — Les événements paraissent se précipiter en Roumanie et tendre à une participation du conflit.

L'agitation populaire va croissant. Un fait d'importance est l'ordre donné par l'Autriche de rappeler vers les fronts orientaux du Danube de toute la navigation fluviale, qu'aux barques actuellement dans les ports de la Roumanie. Cela est considéré comme une menace au sujet de la neutralité roumaine.

EN GRECE

Voix populi !

Athènes, 31 octobre. — Rien n'a encore été déposé officiellement au sujet de l'intervention possible de la Grèce, mais l'opinion publique s'exprime ouvertement et qu'assiduellement la concentration par les Alliés d'effectifs importants en Macédoine, la Grèce se mettrait en mouvement. Il semble que ce ne soit plus qu'une question de temps.

Nos Collaborateurs au Feu

Gabriel Reuillard est nommé sergent-major et décoré de la Croix de Guerre

Le Bonnet Rouge a le droit d'être fier de ses collaborateurs au feu.

Tous les jours, nous avons à enregistrer de nouveaux exploits de ces braves qui quittent la défense de leur idéal républicain et démocratique à l'intérieur, pour aller continuer cette défense contre le militarisme prussien.

Aujourd'hui, c'est la nomination de notre excellent ami et collaborateur de la première heure Gabriel Reuillard au grade de sergent-major et sa décoration de la croix de guerre, que nous avons à enregistrer.

Gabriel Reuillard, avant d'être un vaillant soldat, était un dévoué lettré dont les lecteurs du *Bonnet Rouge*, des *Hommes du Jour* et de nombreux autres journaux ont pu apprécier le talent.

La plume n'a d'ailleurs rien perdu de sa vigueur, et ses *Regards vers l'Est*, qu'il publie dans nos colonnes chaque dimanche, en sont une preuve.

Nous félicitons affectueusement notre ami, qui a le cœur de continuer la bonne tradition des journalistes et écrivains républicains devant l'ennemi.

Nos Collaborateurs au Feu

Gabriel Reuillard est nommé sergent-major et décoré de la Croix de Guerre

Le Bonnet Rouge a le droit d'être fier de ses collaborateurs au feu.

Tous les jours, nous avons à enregistrer de nouveaux exploits de ces braves qui quittent la défense de leur idéal républicain et démocratique à l'intérieur, pour aller continuer cette défense contre le militarisme prussien.

Aujourd'hui, c'est la nomination de notre excellent ami et collaborateur de la première heure Gabriel Reuillard au grade de sergent-major et sa décoration de la croix de guerre, que nous avons à enregistrer.

Gabriel Reuillard, avant d'être un vaillant soldat, était un dévoué lettré dont les lecteurs du *Bonnet Rouge*, des *Hommes du Jour* et de nombreux autres journaux ont pu apprécier le talent.

La plume n'a d'ailleurs rien perdu de sa vigueur, et ses *Regards vers l'Est*, qu'il publie dans nos colonnes chaque dimanche, en sont une preuve.

Nous félicitons affectueusement notre ami, qui a le cœur de continuer la bonne tradition des journalistes et écrivains républicains devant l'ennemi.

La Toussaint

Affluence dans les cimetières Les cérémonies officielles

Dès l'ouverture des portes, à 7 heures, ce matin, le défilé a recommencé dans toutes nos nécropoles.

Ch. B.

La journée d'hier

Ainsi que nous le disions hier, le public a devancé dans la carrière où ils vont entrer.

Partout, de Seine-et-Marne et de Seine-et-Oise, nos correspondants nous annoncent des manifestations touchantes et discrètes.

C'est l'union sacrée devant la douleur et les tombes.

Ch. B.

Le Président de la République à Bagneux

Accompagné de MM. le général Duparquet et Olivier-Sainclair, secrétaire-général de la Présidence, M. Poincaré s'est rendu ce matin aux cimetières de Bagneux, d'Ivry et de Pantin. Au pied des sarcophages dont nous donnions hier la description, il a déposé une couronne ornée d'un nœud tricolore, avec cette inscription : *Le Président de la République aux héros morts pour la Patrie.*

Leur Union Sacrée

De M. Jean Drault, de la *Libre Parole*, a proposé à un passage supprimé de la pièce de M. de Cured :

On y montrait tout bonnement un député, tel qu'un bon tiers de députés se comportent avant la guerre. On y plaisantait un de ces nombreux passagers électoraux qui, depuis affectent de travailler à cette défense nationale qu'ils sabotent éperdument, et appellent aujourd'hui la victoire, après avoir contribué à la défaite.

Le « bon tiers », ce sont naturellement les députés républicains et socialistes, qui sont même, n'en déplaise à M. Jean Drault, un peu plus d'un bon tiers et dont leur affectation de travailler pour la Patrie est certainement plus sincère que l'affectation de M. Jean Drault de respecter l'Union sacrée !

Et c'est ce Jocrisse qui viendra nous la lancer à la figure, cette union, lorsque nous dirons un mot qui ne lui plaira pas !

Nous l'attendons !

Causes de Banlieue

Pour du liquide liquidé

Un gros homme expliquait son cas :

— C'est vrai, monsieur le juge au moment de l'interdiction, il m'en restait dix-huit, de période, et du vrai. On vint me les compter et je les mis en cave.

— Ce n'est pas tout. Continuez.

— J'y arrive (sic). Il y a trois semaines, on est venu vérifier...

— Et l'on s'est aperçu que douze de ces bouteilles avaient disparu ? Qu'en avez-vous fait ?

— C'est ma femme, Mme Pintaio, qui, à mon insu, les a données à des amis. Elle est ici et pourra vous dire que c'est la vérité, ce que je dis.

— Mais vous aviez...

— Mais, votre, appelé, se rue vers la barrière.

— A moi, déclare-t-il, on m'a « pointé » vingt camarades. Je les ai descendus et misés au frais.

— Comment se fait-il alors qu'une récente vérification n'ait fait découvrir que sept de ces bouteilles ?

— Je vais vous expliquer, mon juge. Ma femme et moi, nous souffrons de rhumatismes. Ça nous coupe les nuits. On ne dort, plus, ça se plaint ou on gémit. Un voisin nous a conseillé les frictions à l'alcool. Alors, Mme Bernard et moi, on s'est rabattu sur le vrai et on s'est frotté les jambes avec. Depuis lors, ça va mieux.

— Et le plus curieux de l'histoire — d'ailleurs authentique, — c'est que les deux délinquants ont été acquittés, l'un parce qu'il ne pouvait être rendu responsable d'un délit commis par sa femme et l'autre parce que, après tout, la loi interdit l'absinthe comme breuvage, mais non comme friction.

Victor Sanoy.

Les vétérans de 1870-71

Toutes les sections de Paris et de la banlieue, avec leurs drapeaux, se sont réunies au groupe de Paris, et le cortège s'est dirigé sur le cimetière de Bagneux.

Un discours patriotique de M. Sansbeuf, président général et les anciens combattants ont déposé sur le monument provisoire élevé à la mémoire de leurs cadets de 1914-1915, une palme superbe.

En Banlieue

Dans toute la banlieue, les municipalités se sont rendues dans leurs cimetières respectifs. Pieux pèlerinage tout intime et déposé sur les monuments provisoires de palmes et de couronnes.

A Vanves, la Jeunesse républicaine a organisé une touchante manifestation.

A Antony, les conscrits de la classe 1917 ont tenu à venir saluer ceux qui les

LA MOITIÉ de la population mondiale EST EN GUERRE

L'extension du conflit à la péninsule balkanique entraîne à nouveau, non pas le calcul des effectifs qui restent énigmatiques dans l'évaluation des forces adverses et secret d'Etat pour les forces alliées, mais la curiosité de déterminer aussi justement qu'il se peut la situation numérique des populations en état de guerre. Il semble que par le fait de ce cataclysme la terre se soit resserrée en ce sens que les 1 milliard 700 millions d'habitants qui peuplent les 136 millions de kilomètres carrés de terre ferme soient à peu près tous intéressés à la solution du formidable conflit. Sur cette population globale, les forces adverses de l'Europe se résument à peu près ainsi :

L'ÉLOQUENCE DES CHIFFRES

LA MOITIÉ de la population mondiale EST EN GUERRE

	Superficie km ²	Popul.
Russie	5 556 520	130 000 000
France	537 464	40 000 000
Grande-Bretagne	214 433	35 000 000
Italie	286 680	35 000 000
Belgique	29 456	7 500 000
Serbie	87 300	4 500 000
Monténégro	14 180	400 000
Total	6 825 033	282 400 000
Allemagne	640 833	65 000 000
Autriche-Hongrie	678 160	52 000 000
Turquie	48 000	1 800 000
Bulgarie	114 000	4 700 000
Total	1 348 993	123 500 000
Total général	8 174 026	385 900 000

LES TROUPES FRANÇAISES A L'ŒUVRE

Athènes, 31 octobre. — Sur le front sud, les Français poursuivent leurs succès contre les forces sans cesse accrues de l'ennemi, qui amène en hâte de renforts et fait de vigoureuses tentatives pour rompre la ligne française.

L'artillerie française est de beaucoup supérieure, et elle occasionne de gros dommages aux assaillants.

Toute la journée d'hier les Serbes ont attaqué les positions bulgares devant Koprulu (Véles), sans résultat. Cependant, à la suite de leur supériorité en nombre les ennemis avancent à l'heure actuelle, et la plus grande partie de l'armée serbe est en retraite en bon ordre et se retranche dans le défilé de Babouna, devant Prilep, où ils opposeront aux Bulgares une défense désespérée. S'ils font leur mouvement vers Monastir, on considère comme probable que les Bulgares préféreront se joindre aux Austro-Allemands à Mitrovitza.

LES TROUPES FRANÇAISES A L'ŒUVRE

	Superficie km ²	Popul.
Russie	22 179 000	170 000 000
France	10 449 434	88 000 000
Grande-Bretagne	30 074 933	320 000 000
Italie	1 770 730	36 000 000
Belgique	2 412 256	20 000 000
Serbie	87 300	4 500 000
Monténégro	14 180	400 000
Japon	673 680	60 000 000
Total	68 162 143	513 900 000
Allemagne	3 198 233	78 000 000
Autriche-Hongrie	676 160	52 000 000
Turquie	2 000 000	20 000 000
Bulgarie	114 000	4 700 000
Total	5 988 393	154 700 000
Total général	74 150 536	668 600 000

LES TROUPES FRANÇAISES A L'ŒUVRE

Athènes, 31 octobre. — Sur le front sud, les Français poursuivent leurs succès contre les forces sans cesse accrues de l'ennemi, qui amène en hâte de renforts et fait de vigoureuses tentatives pour rompre la ligne française.

L'artillerie française est de beaucoup supérieure, et elle occasionne de gros dommages aux assaillants.

Toute la journée d'hier les Serbes ont attaqué les positions bulgares devant Koprulu (Véles), sans résultat. Cependant, à la suite de leur supériorité en nombre les ennemis avancent à l'heure actuelle, et la plus grande partie de l'armée serbe est en retraite en bon ordre et se retranche dans le défilé de Babouna, devant Prilep, où ils opposeront aux Bulgares une défense désespérée. S'ils font leur mouvement vers Monastir, on considère comme probable que les Bulgares préféreront se joindre aux Austro-Allemands à Mitrovitza.

LES TROUPES FRANÇAISES A L'ŒUVRE

Athènes, 31 octobre. — Sur le front sud, les Français poursuivent leurs succès contre les forces sans cesse accrues de l'ennemi, qui amène en hâte de renforts et fait de vigoureuses tentatives pour rompre la ligne française.

L'artillerie française est de beaucoup supérieure, et elle occasionne de gros dommages aux assaillants.

Toute la journée d'hier les Serbes ont attaqué les positions bulgares devant Koprulu (Véles), sans résultat. Cependant, à la suite de leur supériorité en nombre les ennemis avancent à l'heure actuelle, et la plus grande partie de l'armée serbe est en retraite en bon ordre et se retranche dans le défilé de Babouna, devant Prilep, où ils opposeront aux Bulgares une défense désespérée. S'ils font leur mouvement vers Monastir, on considère comme probable que les Bulgares préféreront se joindre aux Austro-Allemands à Mitrovitza.

LES TROUPES FRANÇAISES A L'ŒUVRE

Athènes, 31 octobre. — Sur le front sud, les Français poursuivent leurs succès contre les forces sans cesse accrues de l'ennemi, qui amène en hâte de renforts et fait de vigoureuses tentatives pour rompre la ligne française.

L'artillerie française est de beaucoup supérieure, et elle occasionne de gros dommages aux assaillants.

Toute la journée d'hier les Serbes ont attaqué les positions bulgares devant Koprulu (Véles), sans résultat. Cependant, à la suite de leur supériorité en nombre les ennemis avancent à l'heure actuelle, et la plus grande partie de l'armée serbe est en retraite en bon ordre et se retranche dans le défilé de Babouna, devant Prilep, où ils opposeront aux Bulgares une défense désespérée. S'ils font leur mouvement vers Monastir, on considère comme probable que les Bulgares préféreront se joindre aux Austro-Allemands à Mitrovitza.

LES TROUPES FRANÇAISES A L'ŒUVRE

Athènes, 31 octobre. — Sur le front sud, les Français poursuivent leurs succès contre les forces sans cesse accrues de l'ennemi, qui amène en hâte de renforts et fait de vigoureuses tentatives pour rompre la ligne française.

L'artillerie française est de beaucoup supérieure, et elle occasionne de gros dommages aux assaillants.

Toute la journée d'hier les Serbes ont attaqué les positions bulgares devant Koprulu (Véles), sans résultat. Cependant, à la suite de leur supériorité en nombre les ennemis avancent à l'heure actuelle, et la plus grande partie de l'armée serbe est en retraite en bon ordre et se retranche dans le défilé de Babouna, devant Prilep, où ils opposeront aux Bulgares une défense désespérée. S'ils font leur mouvement vers Monastir, on considère comme probable que les Bulgares préféreront se joindre aux Austro-Allemands à Mitrovitza.

Chez les Socialistes anglais

Le Patriotisme du Labour Party

Londres, 1^{er} novembre. — Dans un discours qu'il a prononcé hier soir à Millersburg au cours d'une réunion d'employés de chemin de fer, M. J.-H. Thomas, député travailliste, a déclaré :

« Tout le monde dit maintenant unanimement que, si la nation est résolue à finir la guerre victorieusement, les travaillistes

Chez les Socialistes anglais

Le Patriotisme du Labour Party

Londres, 1^{er} novembre. — Dans un discours qu'il a prononcé hier soir à Millersburg au cours d'une réunion d'employés de chemin de fer, M. J.-H. Thomas, député travailliste, a déclaré :

« Tout le monde dit maintenant unanimement que, si la nation est résolue à finir la guerre victorieusement, les travaillistes

Chez les Socialistes anglais

Le Patriotisme du Labour Party

Londres, 1^{er} novembre. — Dans un discours qu'il a prononcé hier soir à Millersburg au cours d'une réunion d'employés de chemin de fer, M. J.-H. Thomas, député travailliste, a déclaré :

« Tout le monde dit maintenant unanimement que, si la nation est résolue à finir la guerre victorieusement, les travaillistes

Chez les Socialistes anglais

Le Patriotisme du Labour Party

Londres, 1^{er} novembre. — Dans un discours qu'il a prononcé hier soir à Millersburg au cours d'une réunion d'employés de chemin de fer, M. J.-H. Thomas, député travailliste, a déclaré :

« Tout le monde dit maintenant unanimement que, si la nation est résolue à finir la guerre victorieusement, les travaillistes

Chez les Socialistes anglais

Le Patriotisme du Labour Party

Londres, 1^{er} novembre. — Dans un discours qu'il a prononcé hier soir à Millersburg au cours d'une réunion d'employés de chemin de fer, M. J.-H. Thomas, député travailliste, a déclaré :

« Tout le monde dit maintenant unanimement que, si la nation est résolue à finir la guerre victorieusement, les travaillistes

Chez les Socialistes anglais

Le Patriotisme du Labour Party

Londres, 1^{er} novembre. — Dans un discours qu'il a prononcé hier soir à Millersburg au cours d'une réunion d'employés de chemin de fer, M. J.-H. Thomas, député travailliste, a déclaré :

« Tout le monde dit maintenant unanimement que, si la nation est résolue à finir la guerre victorieusement, les travaillistes

LA VIE DE PARIS

CHUT !

J'étais monté ce matin, avec un ami, dans le Nord-Sud à la station Notre-Dame-de-Lorette. Ce qui me surprit tout d'abord, ce fut le silence anormal qui régnait dans la voiture. Personne ne parlait. Hostiles et renfrognés, les voyageurs se dévisageaient avec des regards dépourvus d'aménité. Mon ami me dit : — Que penses-tu de la hausse des cambériers ?

me fut donné d'avoir avec lui demeurant parmi les pais chers souvenirs de ma vie. Me serait-il permis de rappeler aussi que c'est sur mon rapport que fut décidée par le Conseil Général l'érection du buste que nous admirons aujourd'hui. A ces divers titres, je me félicite de la haute députation dont j'ai été l'objet. Et cependant, Messieurs, comment louer le buste que le Docteur Reymond fut décoré avec un honneur que nous nous sommes vu offrir ?

LABAS Quelques Embuscades de la Vingt-Deuxième

Une lettre : «... Il faut, mon cher ami, que je te narre les malheurs advenus à notre chère vieille deuxième escouade. « Le 10 octobre, nous étions montés aux tranchées du XXV, et nous attendions tous le vingt, dans l'air, que nous appelions « l'abri des crapouillots », à l'entrée du boyau X 4. Les obus de très fort calibre tombaient comme grêle, et cette gênerosité inaccoutumée de l'ennemi nous faisait supposer que nous étions repérés. Pas un ne s'éloignait de notre ligne. Notre front se plaça à sa droite et aussitôt les obus recommencèrent à tomber. Un mot commença à courir, annonçant, d'un mot commença, que nouvelle arrivée de ferraille boche. Il nous fallait prendre des précautions ; les éclats balayaient l'entrée de l'abri et quelques-uns se glissèrent même à l'intérieur, sans faire trop de dégâts, heureusement. « Claud pour un ! annonça L... une fois de plus. Il y eut le sifflement continu, un court sifflement, puis le fracas d'une explosion formidable. « J'eus du mal à me rendre compte, d'abord. Etourdi par une grêle de pierres et de matériaux de toutes sortes, je me précipitai par là où je pouvais, et je me retrouvai à l'obscurité presque totale, il me fallut un long instant avant de reprendre conscience et de voir. « Mais quand je pus voir, quel tableau s'offrit à mes regards ! La moitié de la casemate était effondrée, ensablant quinze des nôtres. Un obus venait de tomber sur moi, et je me précipitai avec B... qui pleurait, répétant : « Oh ! les pauvres petits gars, les pauvres petits gars !... »

puies, plus de chiens. Nous allons vivre en parfaite amitié. Tout l'idéal, quoi. » Pourquoi je publie cette lettre ? D'abord parce qu'elle est authentique. C'est n'est pas une histoire épicée à l'usage des lecteurs et des rédacteurs de l'« Echo de Paris ». Je la publie aussi parce que l'incident qu'elle relate n'a pas eu de conséquences douloureuses. Nos soldats ont pleuré mais de joie. Ce jour là, le monstre de Krupp n'a pu faire jouir du tapage. On se plaint à se dire qu'heureusement les artilleurs allemands pourraient souvent prendre comme devise : « Beaucoup de bruit pour rien ». Mais je la publie surtout, cette lettre, parce qu'il s'agit pour moi d'essayer de réparer un grand acte de justice. Ces rescapés, tant de leur main de gauche, ont été l'objet d'un grand acte de justice. Ces rescapés, tant de leur main de gauche, ont été l'objet d'un grand acte de justice. Ces rescapés, tant de leur main de gauche, ont été l'objet d'un grand acte de justice.

AUX ÉCOUTES PAROLES d'outre-tombe

Miss Edith Cavell, par un martyre semblable à celui de sa grande sœur, notre glorieuse Immolesse, notre Jeanne d'Arc, est entrée dans l'immortalité. Elle est tombée sur le sol qui attend encore les prochains et nécessaires réparations. Et ses ultimes paroles furent celles-ci : « Ce que je tiens à dire, me trouvant en face de Dieu et de l'Éternité, c'est que je me rends compte que le patriotisme n'est pas assez — je ne dois avoir de haine ou d'amertume envers personne ». Paroles graves. Paroles d'outre-tombe, paroles prononcées devant la tombe. Face à face avec le mystère de l'au-delà, cette sainte, ô croquants ; cette héroïne, ô héros-penseurs, vous a légué son suprême testament. Victime de la Haine, elle est tombée en maudissant la Haine. Avant d'arriver devant le peloton d'exécution, Miss Edith Cavell, la sainte, l'héroïne, est tombée en poussant un grand cri d'humanité, j'allais dire de profane de sa conscience tranquille et serene.

Il arrive forcément que ces commémorations mettent ces sous dans la circulation ; par contre, les administrations de l'Etat, les chemins de fer, les tramways continuent à les refuser. Il y a là une gêne pour le public. Ne serait-il pas beaucoup plus simple de décider que pendant la durée de la guerre, les sous allies auront cours légal ? De ce fait, les sous dévalués par les subventions et les pauvres diables ne seraient plus exposés à se voir refuser un ticket de métro ou de tramways sous prétexte qu'ils donnaient deux sous à l'effigie de King Georges ou de Victor Emmanuel. Pas de couronnes pour les morts... C'est en Allemagne, est-il besoin de le dire, que cela se passe. Le général commandant le 21 corps d'armée allemand à Metz publie l'ordre suivant qui s'adresse à la Lorraine et à l'Alsace. « Afin de remédier à la consommation intensive de matières premières, dont nous n'avons pas en abondance, il est interdit d'employer pour les fêtes des orbes les tombes des défunts des ornements abominables. En conséquence, attendu l'article 5 de la loi sur l'état de siège, j'interdis d'orner les monuments funéraires par couronnes ou courages. Les contrevenants sont passibles d'un emprisonnement qui pourra atteindre 12 mois et de l'Allemagne prendra ce qui n'est à son honneur ni de l'Allemagne ni de la France, pas de couronnes, pas de courages !

— Silence ! — Puis de la droite, me montrant une affiche. Ce monsieur, il écrit un très gros mot. Vous n'avez donc pas lu ça ? — Sur une affiche blanche, ces mots étaient inscrits : — Taisez-vous ! Méfiez-vous ! Les oreilles ennemies Vous écoulent ! — Depuis que ces lignes apparaissent comme le Mère Thérèse Phares antique dans toutes les voitures de Métro, chaque voyageur croit voir en son voisin un Prussien démasqué. Si l'espionnage constitue un danger permanent contre lequel il faut, pour les moyens se défendre, il existe un très gros mot que nous redoublons de nous ne saurions trop dénoncer les méfaits. C'est l'espionnage, il y a des gens qui voient des traités partout. L'Américain qui pousse est, à leurs yeux, un espion. Les amoureux qui échangent à voix basse des confidences sont des espions. Espion aussi, la dame que la Nature a pourvue d'un système pileux trop développé. L'Espion encore le curé dont le face rade ressemble à celle d'un officier bavarois 1.

« Sans même penser à chercher du secours, nous nous efforçâmes de dégager nos camarades. Avec nos mains pour tout outil, nous nous mîmes à arracher les pierres, les débris de bois, nous acharnâmes à dégager G... C... qui, ayant que les jambes lui seul, se hâta de dégager notre « Godofordom ». — Le brave flamand s'offrit à me regarder l'usage de ses jambes et de ses bras et devint se hâta de bondir vers le place où son pays était assés l'instant d'apparaître ; mais il ne trouva rien, et déjà nous pleurons cet ami, que nous pensions ne plus revoir. Pendant ce temps, nous découvrimmes encore les têtes de deux autres camarades, puis le corps d'un troisième. Il fallait continuer à parler, tous les trois, nous n'avons pu retenu nos larmes. Mais elles couleront plus fort encore, ces bonnes larmes de joie, quand T... découvrit son pays, vivant, lui aussi, et à peine couronné. Il avait sur lui un drapeau de distinction. Il avait sur lui un drapeau de distinction.

« Ni fleurs, ni couronnes » — La formule plongée dans le marasme toute une branche de l'industrie. A-t-elle la guerre pour faire revivre la couronne et toute cette misère des larmes et des deuils, pour que des doigts d'ouvriers soient occupés à nouveau ? — Je me demandais ceci, dans ce jour où la tristesse de l'atmosphère s'unissait à la tristesse des pensées. Aux Halles, parmi les légumes en tas, des éventailes sont couverts de couronnes de couronnes de perles d'immortelles, de fleurs vives. Des inscriptions, étonnées de se trouver dans ce cadre, sont toutes prêtes, attendant leur utilisation. Elles prennent ici un caractère pitoyable, donnant à leurs mots de douleur, un aspect de désespérée banalité. « Ils ne disent rien, étalés si pauvrement, les termes d'affection familiale, les « fils, frères », que brûlent les femmes. Elles ne sont pas d'aucun secours, les appellations glorieuses à mort pour... Toutes ces couronnes attendent, enroulées des trois couleurs. Travaillez, doigts agiles des perleuses, entremettez les perles bleues et rouges aux perles blanches. Parez la Fête des Morts, fâchés par milliers pour que la guerre tue la guerre. Que l'an prochain, elle soit la Fête du Souvenir ! Fanny Clar.

« Ni fleurs, ni couronnes » — La formule plongée dans le marasme toute une branche de l'industrie. A-t-elle la guerre pour faire revivre la couronne et toute cette misère des larmes et des deuils, pour que des doigts d'ouvriers soient occupés à nouveau ? — Je me demandais ceci, dans ce jour où la tristesse de l'atmosphère s'unissait à la tristesse des pensées. Aux Halles, parmi les légumes en tas, des éventailes sont couverts de couronnes de couronnes de perles d'immortelles, de fleurs vives. Des inscriptions, étonnées de se trouver dans ce cadre, sont toutes prêtes, attendant leur utilisation. Elles prennent ici un caractère pitoyable, donnant à leurs mots de douleur, un aspect de désespérée banalité. « Ils ne disent rien, étalés si pauvrement, les termes d'affection familiale, les « fils, frères », que brûlent les femmes. Elles ne sont pas d'aucun secours, les appellations glorieuses à mort pour... Toutes ces couronnes attendent, enroulées des trois couleurs. Travaillez, doigts agiles des perleuses, entremettez les perles bleues et rouges aux perles blanches. Parez la Fête des Morts, fâchés par milliers pour que la guerre tue la guerre. Que l'an prochain, elle soit la Fête du Souvenir ! Fanny Clar.

« Ni fleurs, ni couronnes » — La formule plongée dans le marasme toute une branche de l'industrie. A-t-elle la guerre pour faire revivre la couronne et toute cette misère des larmes et des deuils, pour que des doigts d'ouvriers soient occupés à nouveau ? — Je me demandais ceci, dans ce jour où la tristesse de l'atmosphère s'unissait à la tristesse des pensées. Aux Halles, parmi les légumes en tas, des éventailes sont couverts de couronnes de couronnes de perles d'immortelles, de fleurs vives. Des inscriptions, étonnées de se trouver dans ce cadre, sont toutes prêtes, attendant leur utilisation. Elles prennent ici un caractère pitoyable, donnant à leurs mots de douleur, un aspect de désespérée banalité. « Ils ne disent rien, étalés si pauvrement, les termes d'affection familiale, les « fils, frères », que brûlent les femmes. Elles ne sont pas d'aucun secours, les appellations glorieuses à mort pour... Toutes ces couronnes attendent, enroulées des trois couleurs. Travaillez, doigts agiles des perleuses, entremettez les perles bleues et rouges aux perles blanches. Parez la Fête des Morts, fâchés par milliers pour que la guerre tue la guerre. Que l'an prochain, elle soit la Fête du Souvenir ! Fanny Clar.

« Ni fleurs, ni couronnes » — La formule plongée dans le marasme toute une branche de l'industrie. A-t-elle la guerre pour faire revivre la couronne et toute cette misère des larmes et des deuils, pour que des doigts d'ouvriers soient occupés à nouveau ? — Je me demandais ceci, dans ce jour où la tristesse de l'atmosphère s'unissait à la tristesse des pensées. Aux Halles, parmi les légumes en tas, des éventailes sont couverts de couronnes de couronnes de perles d'immortelles, de fleurs vives. Des inscriptions, étonnées de se trouver dans ce cadre, sont toutes prêtes, attendant leur utilisation. Elles prennent ici un caractère pitoyable, donnant à leurs mots de douleur, un aspect de désespérée banalité. « Ils ne disent rien, étalés si pauvrement, les termes d'affection familiale, les « fils, frères », que brûlent les femmes. Elles ne sont pas d'aucun secours, les appellations glorieuses à mort pour... Toutes ces couronnes attendent, enroulées des trois couleurs. Travaillez, doigts agiles des perleuses, entremettez les perles bleues et rouges aux perles blanches. Parez la Fête des Morts, fâchés par milliers pour que la guerre tue la guerre. Que l'an prochain, elle soit la Fête du Souvenir ! Fanny Clar.

On inaugure le buste du docteur Reymond

A la maison départementale de Nanterre, dans la salle des grands opérés, on a inauguré hier le buste du docteur Reymond, qui était chirurgien en chef de la maison départementale et qui fut victime d'un accident d'aéroplane. L'éminent praticien, qui était sénateur, au début des hostilités, s'était engagé comme pilote aviateur. En faisant une reconnaissance en service commandé dans le camp retranché de Verdun, il fut victime d'un accident mortel. La cérémonie a eu lieu à trois heures. Des discours ont été prononcés par MM. Deslandres, vice-président du Conseil municipal ; Desnard, sous-secrétaire d'Etat à l'aviation ; Paris, président du Conseil général de la Seine ; Laurent, préfet de police, et Meunier, directeur de la Maison Départementale de Nanterre. Après la cérémonie, tous les hospitalisés de Nanterre ont été admis à défilé devant le buste. La salle où le buste est érigé s'appellera dorénavant salle Emile Reymond.

Ni fleurs, ni couronnes

« Ni fleurs, ni couronnes » — La formule plongée dans le marasme toute une branche de l'industrie. A-t-elle la guerre pour faire revivre la couronne et toute cette misère des larmes et des deuils, pour que des doigts d'ouvriers soient occupés à nouveau ? — Je me demandais ceci, dans ce jour où la tristesse de l'atmosphère s'unissait à la tristesse des pensées. Aux Halles, parmi les légumes en tas, des éventailes sont couverts de couronnes de couronnes de perles d'immortelles, de fleurs vives. Des inscriptions, étonnées de se trouver dans ce cadre, sont toutes prêtes, attendant leur utilisation. Elles prennent ici un caractère pitoyable, donnant à leurs mots de douleur, un aspect de désespérée banalité. « Ils ne disent rien, étalés si pauvrement, les termes d'affection familiale, les « fils, frères », que brûlent les femmes. Elles ne sont pas d'aucun secours, les appellations glorieuses à mort pour... Toutes ces couronnes attendent, enroulées des trois couleurs. Travaillez, doigts agiles des perleuses, entremettez les perles bleues et rouges aux perles blanches. Parez la Fête des Morts, fâchés par milliers pour que la guerre tue la guerre. Que l'an prochain, elle soit la Fête du Souvenir ! Fanny Clar.

LA GUERRE qui tuera la Guerre

« Ni fleurs, ni couronnes » — La formule plongée dans le marasme toute une branche de l'industrie. A-t-elle la guerre pour faire revivre la couronne et toute cette misère des larmes et des deuils, pour que des doigts d'ouvriers soient occupés à nouveau ? — Je me demandais ceci, dans ce jour où la tristesse de l'atmosphère s'unissait à la tristesse des pensées. Aux Halles, parmi les légumes en tas, des éventailes sont couverts de couronnes de couronnes de perles d'immortelles, de fleurs vives. Des inscriptions, étonnées de se trouver dans ce cadre, sont toutes prêtes, attendant leur utilisation. Elles prennent ici un caractère pitoyable, donnant à leurs mots de douleur, un aspect de désespérée banalité. « Ils ne disent rien, étalés si pauvrement, les termes d'affection familiale, les « fils, frères », que brûlent les femmes. Elles ne sont pas d'aucun secours, les appellations glorieuses à mort pour... Toutes ces couronnes attendent, enroulées des trois couleurs. Travaillez, doigts agiles des perleuses, entremettez les perles bleues et rouges aux perles blanches. Parez la Fête des Morts, fâchés par milliers pour que la guerre tue la guerre. Que l'an prochain, elle soit la Fête du Souvenir ! Fanny Clar.

POURQUOI NOUS NOUS BATTONS !

« Ni fleurs, ni couronnes » — La formule plongée dans le marasme toute une branche de l'industrie. A-t-elle la guerre pour faire revivre la couronne et toute cette misère des larmes et des deuils, pour que des doigts d'ouvriers soient occupés à nouveau ? — Je me demandais ceci, dans ce jour où la tristesse de l'atmosphère s'unissait à la tristesse des pensées. Aux Halles, parmi les légumes en tas, des éventailes sont couverts de couronnes de couronnes de perles d'immortelles, de fleurs vives. Des inscriptions, étonnées de se trouver dans ce cadre, sont toutes prêtes, attendant leur utilisation. Elles prennent ici un caractère pitoyable, donnant à leurs mots de douleur, un aspect de désespérée banalité. « Ils ne disent rien, étalés si pauvrement, les termes d'affection familiale, les « fils, frères », que brûlent les femmes. Elles ne sont pas d'aucun secours, les appellations glorieuses à mort pour... Toutes ces couronnes attendent, enroulées des trois couleurs. Travaillez, doigts agiles des perleuses, entremettez les perles bleues et rouges aux perles blanches. Parez la Fête des Morts, fâchés par milliers pour que la guerre tue la guerre. Que l'an prochain, elle soit la Fête du Souvenir ! Fanny Clar.

FAITS DIVERS FINANCIERS

« Ni fleurs, ni couronnes » — La formule plongée dans le marasme toute une branche de l'industrie. A-t-elle la guerre pour faire revivre la couronne et toute cette misère des larmes et des deuils, pour que des doigts d'ouvriers soient occupés à nouveau ? — Je me demandais ceci, dans ce jour où la tristesse de l'atmosphère s'unissait à la tristesse des pensées. Aux Halles, parmi les légumes en tas, des éventailes sont couverts de couronnes de couronnes de perles d'immortelles, de fleurs vives. Des inscriptions, étonnées de se trouver dans ce cadre, sont toutes prêtes, attendant leur utilisation. Elles prennent ici un caractère pitoyable, donnant à leurs mots de douleur, un aspect de désespérée banalité. « Ils ne disent rien, étalés si pauvrement, les termes d'affection familiale, les « fils, frères », que brûlent les femmes. Elles ne sont pas d'aucun secours, les appellations glorieuses à mort pour... Toutes ces couronnes attendent, enroulées des trois couleurs. Travaillez, doigts agiles des perleuses, entremettez les perles bleues et rouges aux perles blanches. Parez la Fête des Morts, fâchés par milliers pour que la guerre tue la guerre. Que l'an prochain, elle soit la Fête du Souvenir ! Fanny Clar.

PETITES ANNONCES

« Ni fleurs, ni couronnes » — La formule plongée dans le marasme toute une branche de l'industrie. A-t-elle la guerre pour faire revivre la couronne et toute cette misère des larmes et des deuils, pour que des doigts d'ouvriers soient occupés à nouveau ? — Je me demandais ceci, dans ce jour où la tristesse de l'atmosphère s'unissait à la tristesse des pensées. Aux Halles, parmi les légumes en tas, des éventailes sont couverts de couronnes de couronnes de perles d'immortelles, de fleurs vives. Des inscriptions, étonnées de se trouver dans ce cadre, sont toutes prêtes, attendant leur utilisation. Elles prennent ici un caractère pitoyable, donnant à leurs mots de douleur, un aspect de désespérée banalité. « Ils ne disent rien, étalés si pauvrement, les termes d'affection familiale, les « fils, frères », que brûlent les femmes. Elles ne sont pas d'aucun secours, les appellations glorieuses à mort pour... Toutes ces couronnes attendent, enroulées des trois couleurs. Travaillez, doigts agiles des perleuses, entremettez les perles bleues et rouges aux perles blanches. Parez la Fête des Morts, fâchés par milliers pour que la guerre tue la guerre. Que l'an prochain, elle soit la Fête du Souvenir ! Fanny Clar.

Les Planches

« Ni fleurs, ni couronnes » — La formule plongée dans le marasme toute une branche de l'industrie. A-t-elle la guerre pour faire revivre la couronne et toute cette misère des larmes et des deuils, pour que des doigts d'ouvriers soient occupés à nouveau ? — Je me demandais ceci, dans ce jour où la tristesse de l'atmosphère s'unissait à la tristesse des pensées. Aux Halles, parmi les légumes en tas, des éventailes sont couverts de couronnes de couronnes de perles d'immortelles, de fleurs vives. Des inscriptions, étonnées de se trouver dans ce cadre, sont toutes prêtes, attendant leur utilisation. Elles prennent ici un caractère pitoyable, donnant à leurs mots de douleur, un aspect de désespérée banalité. « Ils ne disent rien, étalés si pauvrement, les termes d'affection familiale, les « fils, frères », que brûlent les femmes. Elles ne sont pas d'aucun secours, les appellations glorieuses à mort pour... Toutes ces couronnes attendent, enroulées des trois couleurs. Travaillez, doigts agiles des perleuses, entremettez les perles bleues et rouges aux perles blanches. Parez la Fête des Morts, fâchés par milliers pour que la guerre tue la guerre. Que l'an prochain, elle soit la Fête du Souvenir ! Fanny Clar.

ÉCHOS

« Ni fleurs, ni couronnes » — La formule plongée dans le marasme toute une branche de l'industrie. A-t-elle la guerre pour faire revivre la couronne et toute cette misère des larmes et des deuils, pour que des doigts d'ouvriers soient occupés à nouveau ? — Je me demandais ceci, dans ce jour où la tristesse de l'atmosphère s'unissait à la tristesse des pensées. Aux Halles, parmi les légumes en tas, des éventailes sont couverts de couronnes de couronnes de perles d'immortelles, de fleurs vives. Des inscriptions, étonnées de se trouver dans ce cadre, sont toutes prêtes, attendant leur utilisation. Elles prennent ici un caractère pitoyable, donnant à leurs mots de douleur, un aspect de désespérée banalité. « Ils ne disent rien, étalés si pauvrement, les termes d'affection familiale, les « fils, frères », que brûlent les femmes. Elles ne sont pas d'aucun secours, les appellations glorieuses à mort pour... Toutes ces couronnes attendent, enroulées des trois couleurs. Travaillez, doigts agiles des perleuses, entremettez les perles bleues et rouges aux perles blanches. Parez la Fête des Morts, fâchés par milliers pour que la guerre tue la guerre. Que l'an prochain, elle soit la Fête du Souvenir ! Fanny Clar.

CE SOIR :

« Ni fleurs, ni couronnes » — La formule plongée dans le marasme toute une branche de l'industrie. A-t-elle la guerre pour faire revivre la couronne et toute cette misère des larmes et des deuils, pour que des doigts d'ouvriers soient occupés à nouveau ? — Je me demandais ceci, dans ce jour où la tristesse de l'atmosphère s'unissait à la tristesse des pensées. Aux Halles, parmi les légumes en tas, des éventailes sont couverts de couronnes de couronnes de perles d'immortelles, de fleurs vives. Des inscriptions, étonnées de se trouver dans ce cadre, sont toutes prêtes, attendant leur utilisation. Elles prennent ici un caractère pitoyable, donnant à leurs mots de douleur, un aspect de désespérée banalité. « Ils ne disent rien, étalés si pauvrement, les termes d'affection familiale, les « fils, frères », que brûlent les femmes. Elles ne sont pas d'aucun secours, les appellations glorieuses à mort pour... Toutes ces couronnes attendent, enroulées des trois couleurs. Travaillez, doigts agiles des perleuses, entremettez les perles bleues et rouges aux perles blanches. Parez la Fête des Morts, fâchés par milliers pour que la guerre tue la guerre. Que l'an prochain, elle soit la Fête du Souvenir ! Fanny Clar.

THEATRES

« Ni fleurs, ni couronnes » — La formule plongée dans le marasme toute une branche de l'industrie. A-t-elle la guerre pour faire revivre la couronne et toute cette misère des larmes et des deuils, pour que des doigts d'ouvriers soient occupés à nouveau ? — Je me demandais ceci, dans ce jour où la tristesse de l'atmosphère s'unissait à la tristesse des pensées. Aux Halles, parmi les légumes en tas, des éventailes sont couverts de couronnes de couronnes de perles d'immortelles, de fleurs vives. Des inscriptions, étonnées de se trouver dans ce cadre, sont toutes prêtes, attendant leur utilisation. Elles prennent ici un caractère pitoyable, donnant à leurs mots de douleur, un aspect de désespérée banalité. « Ils ne disent rien, étalés si pauvrement, les termes d'affection familiale, les « fils, frères », que brûlent les femmes. Elles ne sont pas d'aucun secours, les appellations glorieuses à mort pour... Toutes ces couronnes attendent, enroulées des trois couleurs. Travaillez, doigts agiles des perleuses, entremettez les perles bleues et rouges aux perles blanches. Parez la Fête des Morts, fâchés par milliers pour que la guerre tue la guerre. Que l'an prochain, elle soit la Fête du Souvenir ! Fanny Clar.

LE BONNET ROUGE

« Ni fleurs, ni couronnes » — La formule plongée dans le marasme toute une branche de l'industrie. A-t-elle la guerre pour faire revivre la couronne et toute cette misère des larmes et des deuils, pour que des doigts d'ouvriers soient occupés à nouveau ? — Je me demandais ceci, dans ce jour où la tristesse de l'atmosphère s'unissait à la tristesse des pensées. Aux Halles, parmi les légumes en tas, des éventailes sont couverts de couronnes de couronnes de perles d'immortelles, de fleurs vives. Des inscriptions, étonnées de se trouver dans ce cadre, sont toutes prêtes, attendant leur utilisation. Elles prennent ici un caractère pitoyable, donnant à leurs mots de douleur, un aspect de désespérée banalité. « Ils ne disent rien, étalés si pauvrement, les termes d'affection familiale, les « fils, frères », que brûlent les femmes. Elles ne sont pas d'aucun secours, les appellations glorieuses à mort pour... Toutes ces couronnes attendent, enroulées des trois couleurs. Travaillez, doigts agiles des perleuses, entremettez les perles bleues et rouges aux perles blanches. Parez la Fête des Morts, fâchés par milliers pour que la guerre tue la guerre. Que l'an prochain, elle soit la Fête du Souvenir ! Fanny Clar.

OFFRES D'EMPLOI

« Ni fleurs, ni couronnes » — La formule plongée dans le marasme toute une branche de l'industrie. A-t-elle la guerre pour faire revivre la couronne et toute cette misère des larmes et des deuils, pour que des doigts d'ouvriers soient occupés à nouveau ? — Je me demandais ceci, dans ce jour où la tristesse de l'atmosphère s'unissait à la tristesse des pensées. Aux Halles, parmi les légumes en tas, des éventailes sont couverts de couronnes de couronnes de perles d'immortelles, de fleurs vives. Des inscriptions, étonnées de se trouver dans ce cadre, sont toutes prêtes, attendant leur utilisation. Elles prennent ici un caractère pitoyable, donnant à leurs mots de douleur, un aspect de désespérée banalité. « Ils ne disent rien, étalés si pauvrement, les termes d'affection familiale, les « fils, frères », que brûlent les femmes. Elles ne sont pas d'aucun secours, les appellations glorieuses à mort pour... Toutes ces couronnes attendent, enroulées des trois couleurs. Travaillez, doigts agiles des perleuses, entremettez les perles bleues et rouges aux perles blanches. Parez la Fête des Morts, fâchés par milliers pour que la guerre tue la guerre. Que l'an prochain, elle soit la Fête du Souvenir ! Fanny Clar.

Courrier des Spectacles

« Ni fleurs, ni couronnes » — La formule plongée dans le marasme toute une branche de l'industrie. A-t-elle la guerre pour faire revivre la couronne et toute cette misère des larmes et des deuils, pour que des doigts d'ouvriers soient occupés à nouveau ? — Je me demandais ceci, dans ce jour où la tristesse de l'atmosphère s'unissait à la tristesse des pensées. Aux Halles, parmi les légumes en tas, des éventailes sont couverts de couronnes de couronnes de perles d'immortelles, de fleurs vives. Des inscriptions, étonnées de se trouver dans ce cadre, sont toutes prêtes, attendant leur utilisation. Elles prennent ici un caractère pitoyable, donnant à leurs mots de douleur, un aspect de désespérée banalité. « Ils ne disent rien, étalés si pauvrement, les termes d'affection familiale, les « fils, frères », que brûlent les femmes. Elles ne sont pas d'aucun secours, les appellations glorieuses à mort pour... Toutes ces couronnes attendent, enroulées des trois couleurs. Travaillez, doigts agiles des perleuses, entremettez les perles bleues et rouges aux perles blanches. Parez la Fête des Morts, fâchés par milliers pour que la guerre tue la guerre. Que l'an prochain, elle soit la Fête du Souvenir ! Fanny Clar.

LE BONNET ROUGE

« Ni fleurs, ni couronnes » — La formule plongée dans le marasme toute une branche de l'industrie. A-t-elle la guerre pour faire revivre la couronne et toute cette misère des larmes et des deuils, pour que des doigts d'ouvriers soient occupés à nouveau ? — Je me demandais ceci, dans ce jour où la tristesse de l'atmosphère s'unissait à la tristesse des pensées. Aux Halles, parmi les légumes en tas, des éventailes sont couverts de couronnes de couronnes de perles d'immortelles, de fleurs vives. Des inscriptions, étonnées de se trouver dans ce cadre, sont toutes prêtes, attendant leur utilisation. Elles prennent ici un caractère pitoyable, donnant à leurs mots de douleur, un aspect de désespérée banalité. « Ils ne disent rien, étalés si pauvrement, les termes d'affection familiale, les « fils, frères », que brûlent les femmes. Elles ne sont pas d'aucun secours, les appellations glorieuses à mort pour... Toutes ces couronnes attendent, enroulées des trois couleurs. Travaillez, doigts agiles des perleuses, entremettez les perles bleues et rouges aux perles blanches. Parez la Fête des Morts, fâchés par milliers pour que la guerre tue la guerre. Que l'an prochain, elle soit la Fête du Souvenir ! Fanny Clar.

LE BONNET ROUGE

« Ni fleurs, ni couronnes » — La formule plongée dans le marasme toute une branche de l'industrie. A-t-elle la guerre pour faire revivre la couronne et toute cette misère des larmes et des deuils, pour que des doigts d'ouvriers soient occupés à nouveau ? — Je me demandais ceci, dans ce jour où la tristesse de l'atmosphère s'unissait à la tristesse des pensées. Aux Halles, parmi les légumes en tas, des éventailes sont couverts de couronnes de couronnes de perles d'immortelles, de fleurs vives. Des inscriptions, étonnées de se trouver dans ce cadre, sont toutes prêtes, attendant leur utilisation. Elles prennent ici un caractère pitoyable, donnant à leurs mots de douleur, un aspect de désespérée banalité. « Ils ne disent rien, étalés si pauvrement, les termes d'affection familiale, les « fils, frères », que brûlent les femmes. Elles ne sont pas d'aucun secours, les appellations glorieuses à mort pour... Toutes ces couronnes attendent, enroulées des trois couleurs. Travaillez, doigts agiles des perleuses, entremettez les perles bleues et rouges aux perles blanches. Parez la Fête des Morts, fâchés par milliers pour que la guerre tue la guerre. Que l'an prochain, elle soit la Fête du Souvenir ! Fanny Clar.

LE BONNET ROUGE

« Ni fleurs, ni couronnes » — La formule plongée dans le marasme toute une branche de l'industrie. A-t-elle la guerre pour faire revivre la couronne et toute cette misère des larmes et des deuils, pour que des doigts d'ouvriers soient occupés à nouveau ? — Je me demandais ceci, dans ce jour où la tristesse de l'atmosphère s'unissait à la tristesse des pensées. Aux Halles, parmi les légumes en tas, des éventailes sont couverts de couronnes de couronnes de perles d'immortelles, de fleurs vives. Des inscriptions, étonnées de se trouver dans ce cadre, sont toutes prêtes, attendant leur utilisation. Elles prennent ici un caractère pitoyable, donnant à leurs mots de douleur, un aspect de désespérée banalité. « Ils ne disent rien, étalés si pauvrement, les termes d'affection familiale, les « fils, frères », que brûlent les femmes. Elles ne sont pas d'aucun secours, les appellations glorieuses à mort pour... Toutes ces couronnes attendent, enroulées des trois couleurs. Travaillez, doigts agiles des perleuses, entremettez les perles bleues et rouges aux perles blanches. Parez la Fête des Morts, fâchés par milliers pour que la guerre tue la guerre. Que l'an prochain, elle soit la Fête du Souvenir ! Fanny Clar.

LE BONNET ROUGE

« Ni fleurs, ni couronnes » — La formule plongée dans le marasme toute une branche de l'industrie. A-t-elle la guerre pour faire revivre la couronne et toute cette misère des larmes et des deuils, pour que des doigts d'ouvriers soient occupés à nouveau ? — Je me demandais ceci, dans ce jour où la tristesse de l'atmosphère s'unissait à la tristesse des pensées. Aux Halles, parmi les légumes en tas, des éventailes sont couverts de couronnes de couronnes de perles d'immortelles, de fleurs vives. Des inscriptions, étonnées de se trouver dans ce cadre, sont toutes prêtes, attendant leur utilisation. Elles prennent ici un caractère pitoyable, donnant à leurs mots de douleur, un aspect de désespérée banalité. « Ils ne disent rien, étalés si pauvrement, les termes d'affection familiale, les « fils, frères », que brûlent les femmes. Elles ne sont pas d'aucun secours, les appellations glorieuses à mort pour... Toutes ces couronnes attendent, enroulées des trois couleurs. Travaillez, doigts agiles des perleuses, entremettez les perles bleues et rouges aux perles blanches. Parez la Fête des Morts, fâchés par milliers pour que la guerre tue la guerre. Que l'an prochain, elle soit la Fête du Souvenir ! Fanny Clar.

LE BONNET ROUGE

« Ni fleurs, ni couronnes » — La formule plongée dans le marasme toute une branche de l'industrie. A-t-elle la guerre pour faire revivre la couronne et toute cette misère des larmes et des deuils, pour que des doigts d'ouvriers soient occupés à nouveau ? — Je me demandais ceci, dans ce jour où la tristesse de l'atmosphère s'unissait à la tristesse des pensées. Aux Halles, parmi les légumes en tas, des éventailes sont couverts de couronnes de couronnes de perles d'immortelles, de fleurs vives. Des inscriptions, étonnées de se trouver dans ce cadre, sont toutes prêtes, attendant leur utilisation. Elles prennent ici un caractère pitoyable, donnant à leurs mots de douleur, un aspect de désespérée banalité. « Ils ne disent rien, étalés si pauvrement, les termes d'affection familiale, les « fils, frères », que brûlent les femmes. Elles ne sont pas d'aucun secours, les appellations glorieuses à mort pour... Toutes ces couronnes attendent, enroulées des trois couleurs. Travaillez, doigts agiles des perleuses, entremettez les perles bleues et rouges aux perles blanches. Parez la Fête des Morts, fâchés par milliers pour que la guerre tue la guerre. Que l'an prochain, elle soit la Fête du Souvenir ! Fanny Clar.